

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 26 JANVIER 1797.

De Petersbourg, le 30 Décembre.

Les changemens dans le militaire sont jusqu'à présent les plus importans qui aient eu lieu. Il est très rare maintenant de voir les officiers des gardes en voiture; ils vont, trois ou quatre ensemble, en traîneaux très simples et sans pe-lisses. Les nouveaux uniformes ne se distinguent des anciens, que parcequ'ils ne sont pas garnis de tresses, et qu'ils sont d'un drap moins fin. Il y a tous les matins une parade, ordonnée sur un autre pied qu'autrefois. L'Empereur, les Grands-Ducs, tous les généraux et officiers y assistent constamment, pour donner des ordres, publier les promotions, faire les rapports, et infliger les punitions. On observe le plus stricte cérémonial.

Extrait d'une lettre de Copenhague, du 7 Janvier.

On s'est beaucoup amusé ici de l'assurance avec laquelle la fable de la prise de Mantoue a été débitée par les républicains françois. Il y avoit assemblée à la cour le jour qu'elle arriva; le ministre de la république y parut en uniforme national et d'un air aussi conquérant que celui que pourroit affecter Buonaparte. Son premier mot au P. R. fut: *Mantoue est pris. Wurmsler est prisonnier avec 20.000 hommes.* — „Comment, répartit le P. R., il y a 3 jours que vous me disiez qu'il n'en avoit plus que 5000.“

On peut juger des sentimens des bourgeois de notre ville par l'anecdote suivante: Grouvelle, ministre républicain (on fait que c'est lui qui a lu la sentence de mort à l'infortuné Louis XVI) regardoit passer la cour en traîneaux; un bourgeois de Copenhague s'arrête devant lui, lui montre le Roi et lui dit en bon françois: *Voyez-vous, Monsieur, c'est que nous l'aimons, nous, notre Roi.* Le ministre observa, dit-on, qu'il prononçoit ces mots d'un air très significatif.

De Vienne, le 18 Janvier.

L'on a déjà commencé avant-hier le recrutement dans cette résidence.

M. le major Lang, de l'état-major de l'armée de Wurmsler, a réussi le 27 du mois dernier, à passer à travers l'armée françoise, et il s'est rendu près de M. le général d'Alvinzi avec le plan d'opérations relatif à la réunion de l'armée de ce dernier avec le corps qui est à Mantoue. Cet officier a été ensuite envoyé ici par M. d'Alvinzi, avec l'assurance que, d'après les mesures prises de part et d'autre, et l'état actuel de l'armée françoise, cette réunion ne pouvoit manquer de s'effectuer incessamment.

Les lettres de Petersbourg annoncent que le Roi de Pologne, qui se trouve toujours à Grodno, a été invité de se rendre à la cour de Russie.

De Berlin, le 14 Janvier.

Suivant ce qu'on apprend, Sa Majesté vient de faire remettre en liberté les Polonois qui étoient détenus prisonniers dans différentes forteresses.

D'Inspruck, le 18 Janvier.

D'après les nouvelles arrivées hier au soir, nos troupes continuent de se porter en avant, et l'on dit même qu'elles ont déjà pris possession de Verone. Le corps-franc Viennois continue de montrer une valeur héroïque; dans plusieurs occasions, il a attaqué l'ennemi avec la bayonnette, sans tirer un seul coup de fusil. L'armée impériale est divisée en trois corps: le centre, ou corps principal, a pénétré par le Montebaldo; l'aile droite, sous les ordres du général Laudon, menace Brescia; et la gauche commandée par le général Provera, s'est portée de Padoue sur Legnago. L'on évalue à 35 mille hommes le corps du centre où M. d'Al-

vinzi commandé en personne ; il s'y trouve, ainsi qu'à l'aile droite, plusieurs mille arquebuziers Tyroliens. L'on croit que M. de Provera cherchera à se réunir avec les troupes Pontificales qui doivent s'avancer de Faenza.

Si la nouvelle de l'occupation de Verone se confirme, Mantoue, qui n'en est éloignée que de quelques milles, sera bientôt délivrée ; et alors la nombreuse garnison de cette forteresse, parmi laquelle il y a beaucoup de cavalerie, pourra aussitôt se réunir à l'armée. Le mécontentement est si grand et si général dans toute la Lombardie, que l'on est fondé à espérer qu'aussitôt après la délivrance de Mantoue, une insurrection éclatera sur tous les points.

De Roveredo, le 17 Janvier.

Hier, les nouvelles n'étoient point favorables ; l'on disoit qu'une partie de l'armée d'Alvinzi avoit dû abandonner les postes dont elle s'étoit emparée, et le retirer jusqu'à Ala. Aujourd'hui, l'on apprend qu'elle s'est reportée en avant. L'on a aussi reçu de différens côtés l'avis important, que M. le général de Provera est arrivé avec son corps près de Mantoue.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 16 Janvier.

Le Rédacteur a publié aujourd'hui l'article officiel suivant :

„Les vaisseaux le *Pégase*, le *Pluton*, et la frégate la *Résolue* sont entrés le 22 de ce mois (11 Janvier) dans la rade de Brest. Les deux premiers de ces bâtimens, après avoir éprouvé des avaries dans leur mâture, et perdu des cables et des ancres, paroissent avoir été forcés de quitter les côtes d'Irlande, et de renoncer à leur mission. — La frégate la *Résolue*, sur laquelle le contre-amiral Nielly, commandant la troisième escadre, avoit arboré son pavillon, avoit été dématée de tous mâts, par suite d'un abordage qu'elle avoit essuyé le 2 Nivôse. Dans cet état de détresse, après avoir couru les plus grands dangers sur la côte ennemie, après avoir reçu des coups de vent violens pendant plusieurs jours, après avoir, enfin, épuisé tous les moyens possibles de rallier l'armée navale, le général Nielly s'est vu forcé de faire route pour la France, et il est entré sur la rade de Brest, remorqué par le vaisseau le *Pégase*, qu'il avoit rencontré aux attéragés d'Onellant. Ce général fait le plus grand éloge de l'énergie, du sang-froid, et de l'habileté du capitaine et de l'état-major de cette frégate. Pendant leur traversée, ces bâtimens n'ont rencontré aucuns vaisseaux ennemis.“

Il résulte de cet article, que la dispersion de la flotte a été complète, puisque les vaisseaux

rentrent isolément et plus ou moins endommagés. Il n'est guères probable d'après cela, que le général Hoche ait effectué un débarquement sur les côtes d'Irlande avec le petit nombre de forces qui lui restoient. Le gouvernement garde toujours le silence sur ce général ; ce qui seroit croire qu'il ignore réellement quel est son sort. Hier, les journaux non ministériels divaguoient comme à l'ordinaire à ce sujet. Voici ce que disoit le *Censeur* :

„On assure que le directoire a la certitude que Hoche n'est ni mort, ni pris, ni perdu. Sur quoi est fondée cette assurance ? on n'en dit rien. — Trois officiers de Brest sont arrivés en poste, & apportent, dit on, la nouvelle qu'une prise a rencontré en mer le *Nestor*, qui lui a parlé & lui a déclaré qu'il alloit de conserve avec la frégate la *Fraternité* le 2, le 3 & le 4 Nivôse ; que le 4 il en fut séparé & la perdit de vue ; que le 5 il avoit cru la signaler de nouveau. Cette déclaration donne au moins la certitude que la *Fraternité* n'est ni prise, ni naufragée. — Une lettre de Quimper annonce qu'une corvette y a apporté la nouvelle que le pavillon amiral flottoit dans la baie de Shoulong avec 17 voiles. Jusques-là rien de contradictoire. Mais deux navires américains ont apporté au Hâvre la nouvelle qu'ayant été visités par un corsaire anglois, le capitaine de ce bâtiment ennemi leur a dit : *Vous pouvez assurer en France que Hoche a en effet effectué sa descente, mais que c'est en Angleterre.* D'après ces paroles, qu'on a prises pour une dérision, le bruit général au Hâvre est que Hoche est prisonnier en Angleterre.“

Il est arrivé à Paris cinq officiers de la division commandée par Bouvet, pour instruire le gouvernement de ce qui s'est passé. Ils assurent que Bouvet n'est point coupable.

Lettre du général Moreau au Directoire, en date du 21 Nivôse (10 Janvier).

Citoyens directeurs, je n'ai que le tems de vous dire que Kehl sera évacué aujourd'hui à quatre heures ; nous emportons tout, même les palissades et les boulets ennemis.

Signé, Moreau.

Lettre du citoyen Radler, commissaire du gouvernement près l'armée de Rhin & Moselle, au Directoire exécutif.

Citoyens Directeurs, par capitulation convenue dans la journée d'hier, le fort de Kehl, après deux mois de tranchée ouverte, sera rendu aux Autrichiens aujourd'hui à quatre heures après-midi ; toute notre artillerie est déjà parquée sur la rive gauche du Rhin. Chaque volontaire emportant avec lui la simple palissade dont il étoit couvert, l'ennemi ne trouvera plus que des cendres & des décombres. — C'est ainsi que l'armée, après le passage du Rhin, des conquêtes rapides & une retraite des plus savantes, vient de couronner sa brillante campagne par une défense aussi étonnante que glorieuse. Les généraux, les officiers & les soldats ont développé, dans cette circonstance, un courage & une constance qui ont forcé l'ennemi même à leur accorder le tribut d'admiration que l'on doit à la valeur.

Salut & respect.

Signé, Radler.

Buonaparte (observe une de nos feuilles) promet depuis un an Mantoue à la république, & n'a pas encore tenu sa promesse. L'Archiduc Charles, qui ne se vante de rien, après avoir chassé les troupes de la république depuis Constance jusqu'à Strasbourg, vient de leur enlever le fort de Kehl, défendu par une armée entière. Rudier a beau vouloir nous dorer la pillule en parlant de la *défense étonnante* qui vient de couronner une campagne brillante; une campagne plus brillante encore, sans contredit, est celle qui, d'au-delà du Danube, nous a menés en deçà du Rhin, & qui a triomphé de l'opiniâtre défense du fort de Kehl. La phrase de Rudier me rappelle l'anecdote du grand Condé, qui voyant 9000 hommes d'infanterie espagnole couchés à Rocroi sur le champ de bataille, tous morts au poste où ils avoient combattu, dit à un général espagnol, qu'il avoit pris, & qui se trouvoit à côté de lui: Voilà de braves soldats. — Oui, dit l'Espagnol; mais ceux qui les ont mis la font encore plus braves.

M. König, chargé d'affaires du Roi de Suède près du directoire, est arrivé à Paris, ainsi que M. Gauthier, envoyé du Roi de Prusse, et M. Bachmann, envoyé de Gothenbourg. — Le directoire n'a point admis M. König: son motif est que le Roi de Suède a envoyé des plénipotentiaires aux différentes cours de l'Europe, pour annoncer son avènement, et que c'est une marque de mépris de n'avoir envoyé qu'un chargé d'affaires auprès du gouvernement français.

On lisoit hier dans l'*Ami des Loix*, l'article suivant: „Une lettre de Milan, signée par un général connu par sa franchise et la bravoure, donne à entendre que la principale mission de Clarke est de surveiller Buonaparte, et de saisir la première circonstance favorable pour le faire arrêter. Clarke n'a déguisé à personne que Carnot étoit Buonaparte, et qu'il parviendroit à le faire sauter, ou à l'impliquer dans quelque conjuration babouvisse. O homme des cinq hommes! tu marches sur les traces de Robespierre, tu finiras comme lui! — Le Rédacteur, qui cite cet article, déclare que les faits qu'il contient sont absolument faux. *Les relations les plus amicales*, dit-il, *n'ont cessé d'avoir lieu, soit entre le citoyen Carnot & le général Buonaparte, soit entre ce dernier & le général Clarke, qui est son ami; ils n'ont cessé de se donner des témoignages réciproques de confiance & d'attachement.* — C'est une chose digne de remarque que Carnot, qui étoit, comme l'on sait, membre du fameux comité de salut public sous Robespierre, soit précisément le personnage du directoire contre lequel les jacobins paroissent le plus animés.

Les Jacobins font crier dans les rues beaucoup de pamphlets sous couleur Royaliste pour engager le peuple à faire un mouvement qui autorise à de grandes mesures. Les *voleurs au Luxembourg*, sont un de ces pamphlets; *Revenez-nous ce que nous avons perdu & ce qui nous est le plus cher, en est un autre; la liste des coquins qui se font*

enrichis de l'or & de l'argent de la république, en paroît un troisième. Ce n'est pas une liste des noms, mais celle de toutes les professions: toutes ont volé; toutes sont intéressées à écarter le retour du bon ordre. — D'un autre côté, on colporte une nouvelle tragédie intitulée: *le martyre de Marie Antoinette, Reine d'Autriche*, et un projet intitulé: *Appel à l'honneur français, ou projet d'une fête pour célébrer dignement la mort de Louis XVI.* À la faveur de ce titre, on fait le procès à tous ceux qui ont voté la mort de ce monarque. (*Quotidienne.*)

Hier, il a été tenu un comité secret dans lequel on a lu une dépêche envoyée par Leblanc et Raymond, commissaires à Saint-Domingue. Elle apprend que Santhonax, nommé représentant et législateur du peuple français, vient à Paris remplir sa mission; et que Giraud est parti, pour raison de santé, pour la même destination. Ils viennent achever au sénat l'ouvrage qu'ils ont commencé dans les colonies.

Une compagnie toute entière, dans la section des Thuilleries, a été mandée, parcequ'aucun des citoyens qui la composent, ne se sont rendus au lieu où se faisoit la nomination des officiers.

Il paroît constant (dit la *Sentinelle*) que Puilaye est revenu dans la Vendée, et qu'il cherche à y exciter de nouveaux troubles. On est à la poursuite. — D'autres journaux répètent à l'en-vi que Drouet est dans la Vendée, où il intrigue pour le fils du duc d'Orléans....

De Bruxelles, le 17 Janvier.

L'on n'est pas ici sans inquiétudes sur les suites qui pourroient résulter du mécontentement qui fait chaque jour plus de progrès dans la Belgique, et qui a éclaté ouvertement depuis quelque tems, surtout dans les campagnes; on entend parler journellement d'insultes faites aux couleurs républicaines par les payfans, qui à la place de la cocarde tricolore arborent des cocardes noires, aux cris de *vive l'Empereur!* Dans ces circonstances difficiles, les autorités constituées prennent toutes les mesures possibles pour empêcher les troubles. Le 14 et le 15, il est arrivé des bords du Rhin deux régimens, l'un de dragons, et l'autre de chasseurs à cheval, qui ont été mis en cantonnemens dans les villages qui ont montré le plus de dispositions au soulèvement. Là, ces militaires agissent en maîtres; ils vivent à discrétion chez leurs hôtes, et poussent même les choses jusqu'à les maltraiter. L'on sent combien ces *arçons* doivent irriter un peuple dont un des privilèges qui lui étoit le plus cher sous l'ancien régime, étoit l'exemption du logement des gens de guerre,

stipulé dans la *joyeuse entrée*. Nous attendons également sous peu quelques corps d'infanterie venant de l'intérieur de la république, qui sont destinés à augmenter notre garnison.

La commission militaire établie pour juger les insurgés pris les armes à la main a condamné le 14 à la peine de mort le valet de chambre du Baron de Morfelles, et un autre individu, déserteur autrichien, tous deux convaincus d'être les chefs de l'insurrection et d'avoir fait feu sur les républicains. A 5 heures du soir, ils ont été fusillés sur la place royale. Ils ont montré beaucoup de courage et de fermeté jusqu'au dernier moment. Le 15, la commission a acquitté 7 paysans pris à l'affaire d'Afflighem, comme n'étant pas convaincus d'intentions contre-révolutionnaires. Il en reste encore quelques-uns à juger, qui suivant toute apparence, seront également absous.

L'on apprend que dans tout le Limbourg, il vient d'être ordonné une grande quantité de vivres de toute espèce; la seule ville de Herve doit tenir prêtes 14 mille rations de vivres & autant de pain. On ignore si tout cela est destiné pour des troupes qui doivent venir de l'armée, ou au contraire s'y rendre.

Il est fortement question d'un plan pour une levée de 40 mille hommes dans les départemens réunis, lesquels serviroient la campagne prochaine à l'armée de Sambre & Meuse. Ce plan a été présenté au Directoire exécutif & l'on ignore encore s'il l'approuvera.

Les administrations départementales dressent, en ce moment, des instructions pour la convocation & la direction des assemblées primaires, communales & d'électeurs. Elles viennent aussi d'arrêter, que dans chaque commune il seroit ouvert un registre civique, où devroit se faire inscrire, d'ici à la fin de Pluviôse, les citoyens qui voudront avoir le droit de voter dans les assemblées primaires, conformément à la constitution.

Extrait d'une lettre de Liège, du 17 Janvier.

Les cuirassiers cantonnés dans nos environs, et la gendarmerie, viennent de recevoir l'ordre de partir pour Malmedy, où il a éclaté, dit-on, une forte insurrection.

Extrait d'une lettre de Trèves, du 12 Janvier.

Les mouvemens que les troupes françoises font depuis quelques jours, excitent singulièrement l'attention du public: Nous voyons journellement passer par ici un grand nombre de troupes qui se rendent à Metz, sans que personne puisse deviner les motifs de mouvemens aussi singuliers. D'autres troupes, tant infanterie qu'artillerie, se rendent vers les frontières de France par l'Eifel. Une troisième colonne se porte, à ce qu'on assure, derrière le Hochwald sur la Lorraine.

Extrait d'une lettre de Coblençe, du 12 Janvier.

La plus grande partie des troupes françoises qui se trouvent dans nos contrées, les quittent pour se rendre dans l'intérieur de la France. Notre garnison ne consiste, tout-au-plus, qu'en 500 hommes. On prétend que ces troupes ne se rendent dans l'intérieur que pour y prévenir des troubles; d'autres assurent qu'elles sont destinées à se rendre en Italie. Des officiers généraux françois nous ont assuré, qu'au cas qu'une nouvelle campagne doive encore avoir lieu, le théâtre de la guerre seroit transporté, s'il étoit possible, dans la Suabe et dans des provinces appartenantes à la maison d'Autriche.

De Cologne, le 18 Janvier.

Il paroît que les françois craignent que les autrichiens, après s'être emparés de la tête de pont de Huningue, ne transportent le théâtre de la guerre dans nos contrées, et ne dirigent leurs efforts sur la tête de pont de Neuwied et sur Duffeldorff. L'on-fait dans ce moment les plus grands préparatifs pour mettre cette dernière place dans le meilleur état de défense.

De Strasbourg, le 17 Janvier.

Le gén. Moreau est toujours à Schiltigheim; mais l'on croit qu'il partira après-demain pour l'armée de Sambre et Meuse. Le général Desfaix commande l'armée de Rhin et Moselle sous Moreau, comme Kleber celle de Sambre et Meuse. Toutes les troupes sont en mouvement pour prendre de nouvelles positions.

Le ci-devant général Argou vient d'être acquité par les jurés du tribunal criminel.

De Ratisbone, le 21 Janvier.

Voici la substance de la Déclaration qui a été faite à la Diète générale de l'Empire, au nom de S. M. Impériale de toutes les Russies.

„Que Sa Majesté Impériale, d'après les mesures générales qu'elle avoit adoptées à son avènement au trône, et d'après ses vues bienfaisantes pour le bonheur de ses peuples, n'avoit pas cru pouvoir donner suite à la négociation qui avoit été entamée à St. Petersbourg, pour l'envoi d'un corps considérable de troupes Russes; mais qu'elle n'en restoit pas moins fidèlement attachée aux liaisons contractées par l'Impératrice défunte, à l'occasion de la guerre présente, et qu'en conséquence elle ne pouvoit qu'exhorter les états de l'Empire à le réunir à leur chef, et à remplir leurs devoirs constitutionnels, d'où dépendoit le bonheur et le salut de l'Allemagne.“

* * * A vendre, un Coupé, bien conditionné, à quatre places, bon pour la ville & pour voyager. S'adresser à la cour de Strasbourg, rue de Tous-les-Saints.